

— Les chevaux à qui on fait du mal en deviennent-ils meilleurs ou pires ?

— Ils en deviennent pires.

— Dans la vertu qui est propre à leur espèce ou dans celle qui est propre aux chiens ?

— Dans la vertu qui est propre à leur espèce.

— Et les chiens auxquels on fait du mal deviennent pires dans la vertu qui est propre à leur espèce et non dans la vertu propre aux chevaux ?

— Nécessairement.

— Ne dirons-nous pas aussi que les hommes à qui on fait du mal deviennent pires dans la vertu qui est propre à l'homme ?

— Sans doute.

— La justice n'est-elle pas une vertu qui est propre à l'homme ?

— Assurément.

— Ainsi, mon cher ami, c'est une nécessité que les hommes à qui on fait du mal en deviennent plus injustes⁽²³⁾.

²³ - L'ironie est ici visible ; et cette conséquence forcée avertit assez que le but de Socrate est d'abord seulement d'embarrasser l'écolier des Sophistes.

livre 1

— Il y a apparence.

— Mais un musicien peut-il, au moyen de son art, rendre ignorant dans la musique ?

— Cela est impossible.

— L'art de l'écuyer peut-il rendre inhabile à monter à cheval ?

— Non.

— Eh bien, l'homme juste peut-il, par la justice qui est en lui, rendre un autre homme injuste ? et, en général, les bons peuvent-ils, par la vertu qui leur est propre, rendre les autres méchants ?

— Cela ne se peut.

— Car refroidir n'est pas l'effet du chaud, mais de son contraire.

— Évidemment.

— Humecter n'est pas l'effet du sec, mais de son contraire.

— Sans doute.

— L'effet du bon n'est pas non plus de mal faire ; c'est l'effet de son contraire.

— Oui.

— Mais l'homme juste est bon.

— Assurément.

— Ce n'est donc pas le propre de l'homme juste de faire du mal ni à son ami, ni à qui que ce soit, mais de son contraire, c'est-à-dire de l'homme injuste.

— Il me semble, Socrate, que tu as parfaitement raison.

— Si donc quelqu'un dit que la justice consiste à rendre à chacun ce qu'on lui doit, et s'il entend par là que l'homme juste doit du mal à ses ennemis comme il doit du bien à ses amis, ce langage n'est pas celui d'un sage, car il n'est pas conforme à la vérité : nous venons de voir que jamais il n'est juste de faire du mal à personne.

— J'en tombe d'accord.

— Et nous résisterons d'un commun accord, toi et moi, si l'on avance qu'une semblable maxime est de Simonide, de Bias, de Pittacus ou de quelque autre sage et homme vénéré.

— Je suis prêt à me joindre à toi.

— Sais-tu à qui j'attribue cette maxime, qu'il est juste de faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis ?

— À qui ?

— Je crois qu'elle est de Périandre⁽²⁴⁾, de Perdiccas⁽²⁵⁾, de Xerxès, d'Isménias⁽²⁶⁾ le Thébain, ou de quelque autre riche personnage, enivré de sa puissance.

— Très bien dit.

— Soit ; mais puisque la justice ne consiste pas en cela, qui nous dira en quoi elle consiste ? »

Plusieurs fois, pendant notre entretien, Thrasymaque s'était efforcé de prendre la parole pour nous contredire. Ceux qui étaient auprès de lui l'avaient retenu, voulant nous entendre jusqu'à la fin. Mais lorsque la discussion s'arrêta, et que j'eus prononcé ces dernières paroles, il ne put se contenir plus long-temps, et prenant son élan, comme une bête sauvage, il vint à nous comme pour nous mettre en pièces.

²⁴ - Tyran de Corinthe.

²⁵ - Roi de Macédoine et père du roi Archélaüs.

²⁶ - Citoyen puissant de Thèbes. Xénophon en parle *Hist. Gr.*, III, 5, 1. Voyez le *Ménon*.

La frayeur nous saisit, Polémarque et moi. Élevant ensuite une voix forte au milieu de la compagnie :

« Socrate, me dit-il, que signifie tout ce verbiage ? et à quoi bon ce puéril échange de mutuelles concessions ? Veux-tu sincèrement savoir ce que c'est que la justice ? Ne te borne pas à interroger les gens et à faire vanité de réfuter ensuite leurs réponses, quand tu sais bien qu'il est plus aisé d'interroger que de répondre ; réponds à ton tour, et dis-nous ce que c'est que la justice. Et ne va pas me dire que c'est ce qui convient, ce qui est utile, ce qui est avantageux, ce qui est lucratif, ce qui est profitable ; fais une réponse nette et précise, parce que je ne suis pas homme à me payer de ces niaiseries. »

À ces mots, épouvanté, je le regardai en tremblant ; et je crois que j'aurais perdu la parole s'il m'avait regardé le premier⁽²⁷⁾ ; mais j'avais déjà jeté les yeux sur lui, au moment où sa colère éclata

²⁷ - Allusion à l'opinion populaire que le regard du loup, jeté sur quelqu'un, le rendait muet : on évitait ce malheur en regardant le loup le premier. Voyez le Scholiaste de Théocrite, Idylle XIV, 22 ; Virgile, *Églogue IX*, 53.